

Alexandre Dumas, écrivain marseillais?

— Présence de Dumas dans *Le Sémaphore de Marseille*¹ en 1860 —

Akiko MIYAGAWA

Au XIX^e siècle, le journal est un média que tous les écrivains tentent d'utiliser pour publier leur œuvre. Il accueille tous les genres, vers, contes, nouvelles ou romans, leur apparaît comme un nouveau promoteur de la littérature et la vie littéraire en dépend largement, matériellement du moins. Or le journal vit aussi de la littérature. Ce sont souvent les écrivains qui prennent la plume pour celui-ci, et c'est à cette époque que les propriétaires de journaux découvrent le rôle attractif du roman, plus précisément celui du roman-feuilleton, qui passionne les lecteurs et leur amène ainsi de nombreux abonnés.

Cependant, les textes littéraires ne sont pas seuls à occuper les pages d'un journal. Les écrivains, notamment les écrivains célèbres, y jouent aussi un rôle non négligeable. Et pour lors, l'écrivain n'est plus celui qui écrit mais celui qui est écrit. Alexandre Dumas père est l'un des écrivains les plus mentionnés dans les journaux du XIX^e siècle. Romancier en vogue, auteur dramatique à succès, grand voyageur et personnalité mondaine..., il fait la matière du journal dont il est le point de mire. La presse suit toutes les activités de Dumas et s'en sert pour son propre objectif.

De ce point de vue, il est intéressant de s'arrêter sur le rôle de Dumas dans un journal. Pour ce faire, un exemple attire particulièrement notre attention : *Le Sémaphore de Marseille*. Fondé en 1827, ce journal régional, considéré dans les années 1860 comme l'un des journaux les plus importants du Midi, entretient un lien particulier avec Dumas.

Aussi, nous présenterons d'abord le rapport entre Dumas et *Le Sémaphore de Marseille*. Nous suivrons ses articles sur Dumas en 1860, date où l'écrivain est mentionné plus fréquemment que les autres années. À travers cet essai, nous nous attacherons à montrer le rôle de Dumas non seulement comme image attrayante mais aussi comme référence idéologique.

I. Dumas, Marseille et *Le Sémaphore de Marseille*

Avant d'examiner de près notre sujet, il est sans doute utile de citer Claude Camous, historien de Marseille.

[...] si Alexandre Dumas n'était pas marseillais, il aurait mérité de l'être. Il partageait avec les Marseillais, le goût des bonnes blagues, la propension à tout exagérer, l'imagination fébrile et la générosité².

Cette observation, bien qu'impressionniste, suggère la potentialité de Dumas de s'assimiler aux Marseillais par son tempérament, même si l'écrivain ignorait la ville et ses habitants. En fait, l'occasion de leur rencontre avait déjà eu lieu : d'après Claude Schopp, la première visite de Dumas à Marseille remonte à 1834. Accueilli par son ami Joseph Méry, écrivain originaire de Marseille, il fait une excursion au château d'If qu'il rendra célèbre dix ans plus tard par son roman *Le Comte de Monte-Cristo*³. Dans cette œuvre, nous pouvons également remarquer un lien entre Dumas et *Le Sémaphore de Marseille* : il fait lire ce journal par le personnage Morrel, propriétaire du trois-mâts le *Pharaon* et patron d'Edmond Dantès⁴. *Le Sémaphore de Marseille*, de son côté, annonce régulièrement, depuis les années 1840, le passage et la visite de Dumas à Marseille dont la fréquence illustrerait également la curiosité des Marseillais pour l'écrivain.

Ainsi, entre l'écrivain et la ville, l'amour est mutuel. Dès sa première visite de la ville, Dumas chante :

En effet, Marseille, ville ionienne, contemporaine de Tyr et de Sidon, toute parfumée des fêtes de Diane, tout émue des récits de Pythéas ; Marseille, cité romaine, amie de Pompée, ennemie de César, toute fiévreuse de la guerre civile et toute fière de la place que lui a donnée Lucain ; Marseille, commune gothique, avec ses saints, ses évêques : avec les fronts rasés de ses moines et les fronts chaperonnés de ses consuls ; Marseille, fille des Phocéens, émule d'Athènes, sœur de Rome, comme elle le dit elle-même dans l'inscription dont elle se ceint la tête ; Marseille n'a rien ou presque rien gardé de ses différents âges.

Elle avait un ancien souvenir qui était pour elle presque une chose sainte⁵.

Pour Dumas, Marseille est apparu comme une ville nouvelle, gardant toutefois le lustre de son brillant passé. Image qui correspond à Edmond Dantès se métamorphosant en Monte-Cristo grâce au trésor et au savoir de l'abbé Faria conservés depuis des siècles. Les Marseillais, de leur côté, sont reconnaissants à Dumas pour son *Comte de Monte-Cristo*. En 1860, le maire Louis Lagarde l'a fait citoyen de la ville et le conseil municipal l'a autorisé à mettre le château d'If au chef de ses armes. Propriétaire de Catalans, Paul Borde, de son côté, lui a offert le terrain où étaient situés la maison et le jardin de Mercédès⁶. Il est probable que grâce à tous ces liens qui unissent Dumas et les Marseillais, *Le Sémaphore*

de Marseille le désigne comme leur écrivain : « Notre fécond romancier et intrépide voyageur, M. Alexandre Dumas » (« Chronique locale », 16.2.1860, p.3) ; « Notre grand romancier, M. Alex. Dumas » (5-6.8.1860, p.1). L'utilisation de « Notre » pourrait se justifier non seulement par le rapport privilégié entre le journal et l'écrivain mais aussi par la sympathie que ressentent les Marseillais envers l'écrivain. Cette appellation mérite d'être remarquée quand on la compare avec celle des écrivains de la région : Jasmin, le poète agenais de l'expression occitane, est présenté comme « M. Jasmin, le célèbre poète agenois [*sic*] » (« Chronique locale », 18.9.1860, p.2) ou « Un poète connu à Marseille par son talent autant que par ses sentiments philanthropiques, M. Jasmin [...] » (« Chronique locale », 11.10.1864, p.2) ; Mistral, un autre poète occitan, malgré le succès retentissant de son *Mirèio* en 1859 ne fait l'objet d'aucun article dans *Le Sémaphore de Marseille* en 1860, qui le désigne tout simplement par « le poète Mistral » en 1864 à l'occasion de la représentation de *Mirèio* à Paris (« Chronique locale », 20.2.1864, p.2) ; Gélut, chantre du peuple marseillais dont la soirée littéraire est très favorablement rapportée dans ce journal, n'est néanmoins qualifié que de « grand poète et beau diseur » (« Une soirée littéraire », 29.1.1868, p.2). Si nous tenons compte du fait que Jasmin, apprécié par Sainte-Beuve et Lamartine, connaît la gloire d'avoir été reçu par Louis-Philippe, et que Mistral est un poète également applaudi par le critique parisien et dont la renommée s'étend dans le monde entier, le journal aurait pu les présenter avec plus de chaleur. Pour Dumas, *Le Sémaphore de Marseille* fait preuve d'une plus grande intimité qu'à l'égard de ces poètes de la région. Cette tendance pourrait sans doute s'expliquer par le fait que les poètes occitans, voire la littérature régionale en générale, sont des sujets souvent traités dans *La Gazette du Midi*, feuille légitimiste et concurrente du *Sémaphore de Marseille*, de même que par son souci d'ouverture au monde et à l'actualité en tant que « Feuille Commerciale, Maritime, Industrielle », comme le mentionne le sous-titre des premiers numéros du journal. *Le Sémaphore de Marseille* préfère Dumas, auteur parisien s'exprimant en langue française, et qui a rendu Marseille mondialement célèbre par son roman. Même Joseph Méry, écrivain marseillais connaissant le succès à Paris et familier du *Sémaphore de Marseille* depuis sa création, n'y est en 1860 pas autant mentionné que Dumas.

II. Dumas dans *Le Sémaphore de Marseille*

Les articles concernant Dumas en 1860 pourront se regrouper en deux thèmes :

voyages de Dumas et critiques de son œuvre, notamment sur la représentation de son œuvre (sur l'interruption des *Mémoires d'Horace*, « Paris », 23.3.1860, p.2 ; sur *El Salteador* au théâtre de la Porte Saint-Martin, « Paris », 18.4.1860, p.3, etc.). Les articles regroupés dans la deuxième catégorie se limitent le plus souvent à donner des informations pratiques, telles que temporelles et spatiales pour les représentations, mais ils nous rappellent le fait que Dumas est un auteur dramatique à succès et que la chronique culturelle du *Sémaphore de Marseille* est plutôt centrée sur le spectacle (danse, ballet et théâtre, etc.) que sur la littérature. Dumas, dramaturge et favori des Marseillais, satisfait à la fois l'attente de la direction du journal et celle des amateurs de théâtre.

La plupart des articles concernant les voyages de Dumas annoncent simplement sa visite : « M. Alexandre Dumas père est arrivé hier à Marseille et est descendu à l'hôtel du Louvre. » (« Chronique locale », 30.4.1860, p.1), « - Sont descendus à l'hôtel du Louvre : M. A. Dumas père, venant de Paris, allant en Grèce ; M. le baron de Castillon [...] » (« Chronique locale », 3.4.1860, p.2), mais dans d'autres articles relativement longs, l'image faste de l'écrivain saute aux yeux.

— Le séjour de M. Alexandre Dumas dans notre ville a été de courte durée. [...] Toutes les personnes qui ont visité les plans de l'habitation flottante de M. Alexandre Dumas, ne tarissent pas en éloges sur les aménagements et les décorations destinées à ce yacht de plaisance, sur lequel l'intrépide voyageur doit effectuer ses intéressantes pérégrinations dans la Méditerranée. Les plus grands artistes de la capitale ont, assure-t-on, promis le concours de leur talent pour l'ornementation du navire appelé à porter le brillant auteur des *Mousquetaires*. (3.1.1860, p.2)

— Le *Monte-Cristo*, emportant Alexandre Dumas et son cortège artistique, a quitté hier matin notre port. Ce yacht de plaisance, dont l'auteur des *Mousquetaires* s'est rendu acquéreur, a mis à la voile pour Gênes, favorisé par un temps magnifique. (10.5.1860, p.2)

Ces articles renseignent les lecteurs sur l'activité principale de Dumas de cette année, le voyage en Orient ; il y apparaît plutôt comme un voyageur cossu que comme un écrivain. Dans ces articles, son portrait voisine avec les luxueux décors de son « yacht de plaisance » : le rapport est immédiat entre sa fortune et l'exécution d'un projet grandiose, ce qui ajoute à l'image de Dumas celle d'un homme d'action. Et en cette année 1860, *Le Sémaphore de Marseille* aura recours à l'écrivain comme si ce dernier venait renforcer la position politique du journal de la deuxième moitié de l'année 1860.

III. « Risorgimento » rapporté dans *Le Sémaphore de Marseille* et Dumas

1. Dumas et Garibaldi

En 1860, la guerre d'indépendance italienne connaît une nouvelle phase. Au début du mois de mai, Garibaldi et les Mille partent pour la Sicile. Or, Dumas est également connu comme un enthousiaste de Garibaldi, pour lequel il a exprimé son admiration en 1850 dans *Montevideo ou une nouvelle Troie*. Vers cette époque de l'expédition des Garibaldiens, Dumas fait de nouveau l'éloge du général :

Il y a quelque chose comme dix ans que je le [Garibaldi] proclamais, non seulement l'apôtre de la liberté italienne, mais l'apôtre de la liberté universelle. En effet, pour Garibaldi, n'existe point cette étroite nationalité, limitée par les fleuves ou bornée par les montagnes. Non, pour lui, il n'y a qu'une grande famille qui, longtemps esclave, un jour a tressailli à la parole libératrice du Christ!⁷

[...] l'homme qui a reçu de la Providence mission de réveiller ce réveil des peuples, et qui, aussitôt qu'un peuple est réveillé, fût-il séparé de lui par un océan, va, poussé par une puissance surhumaine, lui offrir l'appui d'un bras invincible, d'un cœur obstiné, d'une réputation sans tache⁸.

L'image de Garibaldi rappelle celle du prince Rodolphe dans *Les Mystères de Paris* et encore une fois celle de Monte-Cristo : sauveur tout puissant du peuple. Cette image que Dumas reproduit dans plusieurs journaux sera recueillie dans *Mémoires de Garibaldi* publié en deux volumes chez Michel Lévy en 1860 et dans *Les Garibaldiens Révolution de Sicile et de Naples* paru chez le même éditeur en 1861. Dumas soutient de la sorte Garibaldi par la plume, et il s'engagera lui-même dans l'armée garibaldienne, ce qui fera de l'écrivain un témoin du « Risorgimento ».

2. « Risorgimento » dans *Le Sémaphore de Marseille*

Cette amitié exceptionnelle entre Garibaldi et Dumas est une autre explication de la fréquence des articles sur l'écrivain dans *Le Sémaphore de Marseille*. Comme la Provence est une région liée au « Risorgimento » (Nice est la ville natale de Garibaldi, « Giovine Italia » de Mazzini est fondé à Marseille, etc.), tous les journaux de la région suivent de très près l'évolution de l'événement. *Le Sémaphore de Marseille* publie aussi plusieurs articles favorables à Garibaldi, et le 10 mai, il déclare ouvertement le départ de Garibaldi pour la Sicile alors que, selon ce journal, les grands quotidiens parisiens comme *Le Constitutionnel* ou *Le Siècle* n'osent pas encore l'annoncer (cf. « Paris », 10.5.1860, p.2). Toutefois, nous

pouvons constater un changement de ton.

Le corps expéditionnaire se compose de 1000 hommes, 2000 selon une seconde version. [...] Il y avait en outre à bord beaucoup de munitions et d'argent. Cet argent réuni par une souscription secrète, ouverte en même temps en France et en Angleterre, avait été centralisé depuis quelques jours sur le lieu même de l'embarquement.

On commence à trouver assez étrange ici qu'un convoi aussi nombreux, que des manœuvres si difficiles à cacher aient pu échapper au gouvernement piémontais. [...]

on est vivement inquiet ici, parce que l'on sent que derrière Garibaldi il y a Mazzini, et que derrière Mazzini, il y a inconnu et peut-être des abîmes. [...]

(Autre correspondance)

Paris, 9 mai

Il y a un an, à pareille époque, tous les yeux en Europe étaient dirigés sur Garibaldi ; c'était lui qui, au nom de l'indépendance italienne, avait alors l'insigne honneur de porter les premiers coups aux troupes autrichiennes. L'Europe tout entière retentissait de ses éloges ; il eut des biographes enthousiastes. Aujourd'hui, Garibaldi est un flibustier en dehors de la loi commune de la société, un pirate que tout honnête homme peut tuer sans crime. [...] (« Paris », 11.5.1860, p.2)

Ce passage exprime l'hésitation à porter un jugement sur l'expédition de Garibaldi et rapporte le changement d'opinion publique sur le général. Même après la victoire décisive de la troupe garibaldienne, la Une du *Sémaphore de Marseille* reste prudente.

Le 12 mai, l'ex-général piémontais et ses troupes partirent de Marsala pour Salemi. Un grand nombre de volontaires de Marsala s'étaient réunis à lui et lui avaient donné des chevaux pour ses officiers et des voitures pour son matériel et ses munitions et des mules pour les quelques pièces de campagne qu'ils avaient amenées. Tout se passa dans le plus grand ordre et à la satisfaction de Garibaldi ; quoique le bombardement eût mécontenté les pauvres habitants. (« Nouvelles de Sicile », 24.5.1860, p.1)

L'auteur de cet article apprécie la solidarité et la rapidité de manœuvre des troupes dirigées par Garibaldi tout en suggérant le mécontentement des habitants. Mais, *Le Sémaphore de Marseille* ne semble pas tarder à reprendre sa position pro-garibaldienne. Dans une page moins lue que la Une, il commence par retoucher l'image de Garibaldi même avant d'apprendre la supériorité de ses troupes à Calatafimi, dix jours avant l'article précité :

L'attention publique ne cesse de se porter sur Garibaldi, et tous les journaux le comparent aux hommes des temps antiques, aux héros du moyen-âge. La comparaison, selon nous, manque

complètement de justesse ; il n'y a rien de moins antique et de moins moyen-âge que la personne et les procédés de Garibaldi.

L'ex-général piémontais, c'est ainsi que le désignent maintenant les feuilles plus ou moins officieuses de Paris, est éminemment un homme de son époque, il personnifie une fraction de la société du XIX^e siècle, il représente l'esprit révolutionnaire dans tout ce qu'il a de plus actif, de plus entreprenant. (« Paris », 15.5. 1860, p.2)

Nous remarquerons toutefois que cette appréciation est d'abord insérée dans la rubrique « Paris » à la deuxième page du journal, écrite par un correspondant. Il est en outre intéressant de retrouver, pour désigner Garibaldi, l'expression « l'ex-général piémontais » utilisée, selon ce journal, par « les feuilles plus ou moins officieuses de Paris » que le correspondant raille, alors qu'elle se trouve sans nuance ironique, dans l'article daté du 24 mai que nous avons cité. À la une, *Le Sémaphore de Marseille* ne s'oppose pas ouvertement à la tendance des grands quotidiens parisiens, mais en deuxième page, il soutient fiévreusement Garibaldi.

Pour le journal, le recours à Dumas paraît un moyen détourné de poursuivre dans cette voie. D'abord, il semble faire de Dumas le témoin de l'expédition garibaldienne en mentionnant tout au cours de l'année 1860, bien plus fréquemment que les autres années, son voyage en Italie. Outre les articles du 3 janvier, du 3 avril et du 10 mai que nous avons cités, nous relevons les articles ci-dessous :

- Alexandre Dumas, que les chaleurs et les fatigues de Sicile ont épuisé, va revenir passer quelques semaines à Paris avant de continuer ses excursions dans la Méditerranée. (« Paris », 15-16.7.1860, p.2)

- Alexandre Dumas ne revient pas en France ; il veut se consacrer tout entier – pour combien de temps ? – à la rédaction de son journal de Palerme *l'Indépendant* ; il a envoyé à Paris un de ses secrétaires pour acheter une presse capable d'imprimer 10 000 journaux en une heure. (« Paris », 28-29.10.1860, p.2)

- Plusieurs hauts personnages appartenant à la haute société parisienne, aux finances et aux lettres ont traversé ces jours derniers notre ville. [...] Mme la comtesse de Morny et M. Alexandre Dumas père, partis avant-hier par l'express pour Paris. (« Chronique locale », 22.11.1860, p.2)

- M. Alexandre Dumas père, dont nous annonçons le départ de Marseille pour Paris, il y a à peine cinq jours, est de nouveau arrivé hier dans notre ville par l'express. M. Alexandre Dumas qui est aussi fécond écrivain qu'intrépide voyageur, a, après une courte apparition, quitté la capitale pour reprendre la route de Naples. (« Chronique locale », 30.11.1860, p.2)

Ces articles parlent exclusivement de son voyage en Italie et de son retour. Par leur fréquence, on pourrait accorder à l'écrivain le rôle de témoin du mouvement dans ce pays. En outre, *Le Sémaphore de Marseille* semble chercher à tout prix, à présenter Dumas comme proche de Garibaldi.

Il y a bien dans la *Presse* une lettre d'Alexandre Dumas au général Carini, racontant la bataille de Melazzo. L'illustre romancier nous apprend que Garibaldi, son héros, a eu sa semelle de botte et son étrier emportés par un biscaïen. (« Paris », 31.7.1860, p.2)

L'épopée garibaldienne du journal atteint son paroxysme avec la publication à la Une de la lettre à Carini signée « ALEX. DUMAS », et qui sera reprise dans le chapitre XIV des *Garibaldiens* (1861), apportant ainsi une nouvelle preuve du privilège accordé par le journal à Dumas qui n'a pas publié d'articles dans d'autres journaux régionaux du Midi au moment de l'expédition des Mille.

Alors, Monsieur, lui dis-je, si vous êtes si garibaldien que vous le dites, je vais vous montrer une chose qui vous fera grand plaisir, c'est un magnifique portrait de Garibaldi.

Et je tirai en effet de mon carton une magnifique photographie du général.

Les larmes en vinrent aux yeux de mon interlocuteur.

— Oh ! Monsieur, s'écria-t-il, nous qui n'avons que d'exécrables portraits du général et qui se vendent hors de prix encore !

— Alors, répondis-je, j'ai grande envie de faire graver celui-là et d'en faire un don patriotique à la ville de Naples.

— Pourquoi les donner, Monsieur, quand vous seriez sûr de les vendre le prix que vous voudrez ? (5-6.8.1860, p.1)

Ce passage témoigne non seulement de l'éloge de Garibaldi mais aussi de l'attente ardente des Napolitains. Le même ton enthousiaste se retrouve dans un article paru un mois plus tard.

Alexandre Dumas vient d'écrire à l'un de ses amis de Paris, qu'il est entré à Naples le même jour que son *ami* Garibaldi. L'illustre romancier ne se possède pas de joie » (« Paris », 14.9.1860, p.2)

Dans ces articles, nous ne relevons pourtant aucune mention sur la rencontre de Dumas avec Garibaldi⁹, mais, le journal semble accorder plus d'importance à la communication du zèle des Italiens pour le général qu'au témoin prenant contact avec Garibaldi en personne.

Le Sémaphore de Marseille s'engage plus activement pour l'expédition menée par Garibaldi. Une semaine après l'article signé Dumas, il fait paraître une annonce publicitaire du journal de Dumas *L'Indépendant*, créé dans le but d'appuyer la campagne pour l'unification italienne :

L'Indépendant
Journal franco-italien
d'ALEXANDRE DUMAS

[...]

« Le journal que va instituer, à Palerme, mon ami Dumas, portera le beau titre de *L'Indépendant* et il méritera d'autant mieux ce titre, qu'il commencera par frapper sur moi-même si jamais je m'écarte de mes devoirs d'enfant du peuple et de mes principes humanitaires.

Giuseppe GARIBALDI. »

L'homme dont nous venons d'écrire la brillante campagne et que nous allons suivre dans sa marche sur Naples, est tout entier dans ces quelques lignes.

Les lettres que nous avons écrites sur Melazzo, celle sur Naples qui vient de paraître dans le *Sémaphore*, sont un spécimen de la façon dont parviendront à nos lecteurs les nouvelles politiques.

[...]

Alexandre Dumas
(12-13.8, 1860, p.3)

On y apprend que la lettre à Carini que nous avons cité fait partie de la publicité de son journal ; mais, bien plus que le souci commercial, se manifeste le lien étroit entre *Le Sémaphore de Marseille*, Dumas et Garibaldi, liés l'un à l'autre par la même idée politique.

L'article suit la publicité du journal. Deux mois plus tard, au moment où la victoire de la troupe garibaldienne est décisive, *Le Sémaphore de Marseille* reproduit « en entier » un article de *L'Indépendant* en respectant « fidèlement le texte » tout en le présentant comme le journal de Dumas.

Le journal que M. Alexandre Dumas devait publier depuis longtemps [...] vient de paraître le 11 octobre [...] M. Alexandre Dumas en est le principal rédacteur ; il s'est adjoint plusieurs correspondants au quartier général de Caserte qui lui adressent des lettres fort intéressantes. [...]

Caserte, jeudi, 10 octobre.

[...]

L'arrivée imminente des troupes piémontaises sous les murs de cette ville en rend la capitulation inévitable et le dictateur veut sans doute épargner un sang inutile.

Le Bourbon sait que sa cause est perdue. Le prolongement de la lutte n'est désormais pour lui qu'une question d'amour-propre.

Il veut que son règne expire entre les mains royales et non sous le talon d'un flibustier. Mais il est trop tard pour que François II puisse dire comme François 1^{er} : tout est perdu hors [sic] l'honneur. Ce pauvre petit roi était à Capoue le 4, il fit réunir ses soldats et les harangua :

Vous seuls, dit-il, êtes mes défenseurs, vos officiers me trahissent ; ceux qui veulent se retirer ou capituler tuez-les.

[...]

Garibaldi donne quelquefois en personne le brevet d'avancement à l'auteur d'une action d'éclat. La joie des braves récompensés de la sorte est alors une véritable ivresse qui dure plusieurs jours.

L'armée de Garibaldi est à l'armée régulière ce que le roman est à l'histoire, la fantaisie aux mathématiques.

Elle peut donner de la matière à tous les artistes. Je vais vous mettre pleinement au courant. (17.10.1860, pp.1-2)

Bien que l'article soit signé « L. de B. », les grands lecteurs de l'écrivain y auront sans doute reconnu le style de Dumas qui transparaît dans la mise en scène du dialogue à huis clos et la comparaison contrastée de « L'armée de Garibaldi est à l'armée régulière ce que le roman est à l'histoire, la fantaisie aux mathématiques ». L'article porte l'empreinte de Dumas : la fin du Bourbon annoncée par le journal est pour ainsi dire relevée par ce style qui lui est propre.

Si nous considérons que Dumas est souvent critiqué pour ses erreurs lorsqu'il écrit l'Histoire, nous comprendrons mal *Le Séaphore de Marseille* qui a souvent recours à lui lorsqu'il rapporte l'expédition des Mille. Du reste, le journal ne le mentionne pas comme source fiable d'informations sur les événements, ce qui sera d'ailleurs explicité quatre ans plus tard : « Alexandre Dumas, qui vient de quitter l'Italie est arrivé à Paris ce matin ; ce n'est pas lui qu'il faut consulter, si l'on veut croire au maintien de la paix. » (« Nouvelle de Paris », 16.3.1864, p.2). C'est sur l'image grandiose de l'homme d'action et de sa fortune que *Le Séaphore de Marseille* compte pour appuyer sa campagne en faveur de l'unification italienne, notamment au moment où il s'y engage alors que les autres journaux tardent à prendre position.

Le rôle de l'écrivain dans un journal ne se limite pas à l'écriture. Dumas en est un exemple intéressant. Pour renforcer sa position pro-garibaldienne, *Le Séaphore de*

Marseille présente Dumas comme un écrivain familier de la Provence et témoin de « Risorgimento » ; puis, l'image fastueuse de l'écrivain fortuné et son éloge sans mesure pour Garibaldi se font à la fois valorisation et soutien idéologique du journal. C'est à cette exploitation de l'image de l'écrivain et de ses écrits que se reconnaît la pratique journalistique propre au *Sémaphore de Marseille*.

¹ Les références à ce journal (intitulés des rubriques concernées si l'article se trouve dans la rubrique permanente, dates et numéros de pages) sont indiquées entre parenthèses.

² Claude Camous, *Alexandre Dumas à Marseille du Château d'If au gai Paris*, Autrement, 2014, p.93.

³ Claude Schopp, « Marseille », dans *Dictionnaire Alexandre Dumas*, CNRS Éditions, 2010, pp.366-367.

⁴ Voir « Chapitre XXX Le Cinq septembre » du *Comte de Monte-Cristo* : Alexandre Dumas, *Le Comte de Monte-Cristo*, édition établie par Claude Schopp, Robert Laffont, « Bouquins », p.274.

⁵ Alexandre Dumas, *Le Midi de la France*, (1841), Calman-Lévy, nouvelle édition, 1887, p.133. Voir. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k102111r/f134.item>

⁶ Voir Claude Schopp, *op. cit.* p.367.

⁷ Alexandre Dumas, *Une visite à Garibaldi*, 1860 dans Claude Schopp, *op. cit.*, p.230. Le mot entre crochets est rajouté par nous.

⁸ *Le Monte-Cristo*, n° 40, 19 janvier 1860, cité par Claude Schopp, dans la « Préface » de *Viva Garibaldi! Une odyssée en 1860*, p.17.

⁹ Selon Claude Schopp, l'écrivain rencontre Garibaldi à bord du *Turkery* le 22 juillet 1860, cf. Claude Schopp, *Dictionnaire Alexandre Dumas*, *op. cit.*, p.282.